

l'Edition Musicale Vivante

revue mensuelle
le n° 4 francs

abonnement :
france : 40 francs
étranger : 50 francs
chèques postaux : 1246-33



5, rue
du cardinal-mercier
paris (9^e)

Téléphone : TRINITÉ } 23-94
23-95
23-96

Sommaire

LE DISQUE ET LE FOLKLORE, par **Georges HILAIRE** ■ RÉFLEXIONS SUR LA MACHINE PARLANTE, par **Maurice DALLOZ** ■ CRITIQUE DES DISQUES : MUSIQUE SYMPHONIQUE, par **Emile VUIL-LERMOZ** ■ INSTRUMENTS DIVERS, par **Pierre LEROI** ■ LES DISQUES DE VIOLON, par **Marc PINCHERLE** ■ LES DISQUES DE DICTION ■ LES DISQUES DE CHANT, par **Maurice BEX** ■ LES DISQUES DE CHANSONS, par **Pierre WOLFF** ■ L'ÉCRAN SONORE : UN IMPORTANT ESSAI DE FILM MUSICAL : CIBOULETTE, par **Gérard VOISIN** ■ LE DISQUE ET L'ÉCRAN, par **Pierre WOLFF** ■ Nos ECHOS.

LE DISQUE ET LE FOLKLORE

Notre excellent confrère Beaux-Arts vient de publier un très intéressant article de M. Georges Hilaire sur un problème curieux d'enregistrement. Avec une netteté et un courage dont nous le félicitons, l'auteur de cette étude met au point un certain nombre de problèmes qu'un étrange respect humain empêche trop souvent de regarder en face. Nous sommes heureux de placer sous les yeux de nos lecteurs l'essentiel de cette étude.

Pourquoi le phonographe n'aurait-il pas comme le cinéma, accès direct à la réalité ? Parce que le bruit n'a pas la qualité représentative, la richesse variée de l'image. Le bruit c'est l'accessoire, ce n'est pas le principal. Et il est hasardeux de compter sur l'imagination de l'auditeur.

Rares sont les disques de plein air. Le reportage effectué en Bretagne par la Compagnie du Gramophone à l'occasion des pardons populaires et du pèlerinage de Notre-Dame de Folgoët (1) excelle-t-il à traduire une atmosphère ? Peut-être. Mais du point de vue musical, c'est une déception : masse chorale flottante et indisciplinée, mal arrimée à l'intérieur des disques. Quelques détails involontairement pittoresques : une vieille touse, un enfant pleure, un chien lointain aboie. Stigmates anecdotiques qui aident à reconstituer la scène, mais ne suffisent pas à traduire un rite collectif de cette envergure.

Que manque-t-il à une entreprise de ce genre ? Le choix, le calcul, la mise au point comme d'habitude. Il faut tamiser ou rehausser la réalité.

Il est rare de même, qu'un éditeur ait la bonne fortune de prélever, dans une région musicale donnée, l'interprète représentatif qui puisse, en même temps, supporter sans dommages l'épreuve phonographique. Toutefois M. Pierre Cardou (1), « troubadour » auvergnat, chante, sans apprêt comme sans rudesse, quelques airs anciens d'Auvergne. Le timbre est clair, la voix juste, avec la pointe de gaucherie nécessaire. Il est exceptionnel de rencontrer un interprète de chef-lieu qui ne soit pas gâté par le style d'opéra ni l'affectation provinciale. Que sont devenus les véritables descendants de nos chanteurs de *motets* et de *chansons* ? Quelques orphéons provinciaux ou parisiens dont quelques-uns sont pleins de bonne volonté tels que les « Chanteurs limousins » de Paris (2) ne suffisent pas, faute d'entraînement et faute de subventions, à assurer la reconnaissance du folklore français. La parfaite chorale savoyarde entraînée par M. Léon Vietti (3) demeure une exception. L'orchestre de bal champêtre, le comique local costumé et l'accordéon, tel est l'effectif villageois et préfectoral d'un peuple qui au temps de la *brunette* et du *madrigal* fut un peuple chanteur.

Une politique de prospection populaire par les éditeurs de disques nous semblerait donc hasardeuse ou vaine. Mieux vaut confier à des spécialistes — ils sont légion — le soin de choisir des textes typiques et recourir à des chanteurs éprouvés. Il n'est pas de disques de chant français plus légers et plus durables que les interprétations anciennes de M. Vanni-Marcoux (1), *Chanson normande* ou *Mes belles amourettes* dans l'harmonisation discrète de Wekerlin, font l'objet d'une véritable miniature phonographique, où chaque syllabe est dosée, chaque nuance mélodique détaillée avec un merveilleux excès. Ne nous en plaignons pas par ces temps de décadence absolue de l'art et de l'appréciation du chant !

On accusera l'académisme ouvragé dont est ainsi revêtue l'interprétation populaire. Tant pis ! Le disque ne souffre pas la médiocrité. La Radio est peut-être un art direct et populaire, mais le phonographe est conçu pour l'élite. Un disque modèle peut être à l'origine d'une meilleure intelligence des traditions. Il peut aider à leur renaissance. Exemple : le *Pauvre laboureur* (3) qu'a ressuscité à la mode bressane M. Reynaldo Hahn, archiviste du sentiment populaire. C'est donc au disque de commencer. Souvent l'interprétation en studio dispense plus de pittoresque que ne saurait en évoquer le reportage. Les « intérieurs » phonographiques valent toujours mieux que les « extérieurs ». Un ténor de l'Opéra-Comique dont le soin phonographique est d'ordinaire des plus médiocres, M. Micheletti (4) en fournit un bon exemple. A-t-il été touché par la grâce natale ? Une conventionnelle en complainte de « bandit » corse, le *Lamentu de Guivan Camillu*, est venue réveiller chez l'interprète corse une nostalgie aiguë du maquis. On aimera son aisance dans cette tessiture levée, et cette expression plaintive, un peu brutale d'une détresse vieille comme le *skolion* grec et comme la forêt de Vizzavona.

GEORGES HILAIRE

(1) La Voix de son Maître. (2) Pathé. (3) Columbia. (4) Odéon.